

# LA SOU FFLE RIE REZÉ

## PROCHAINEMENT

Mar. 22 fév.	20h	QUATUOR LIGER <i>Alors que l'homme blanc dort</i>	Musique contemporaine	L'Auditorium
Mer. 23 fév.	20h	MÉLISSA LAVEAUX	Folk, pop	Le Théâtre
Jeu. 24 - 26 fév.	20h 17h	LES MALADROITS <i>Joueurs</i>	Théâtre	L'Auditorium
Sam. 28 fév.	20h	LA CHIMERA <i>Gracias a la vida</i>	Musique traditionnelle	L'Auditorium
Mar. 1 <sup>er</sup> mars	20h	FLORENTIN GINOT <i>Folia</i>	Musique baroque, danse	L'Auditorium

La Soufflerie, scène conventionnée d'intérêt national, mention Art et création, est un établissement public de coopération culturelle (EPCC), créé et financé par la Ville de Rezé en coopération avec le Département de Loire-Atlantique et la Région des Pays de la Loire.



Elle reçoit le soutien de l'État – Direction régionale des affaires culturelles, dans le cadre du programme des scènes conventionnées.

# LA SOU FFLE RIE REZÉ

# ANGERS NANTES OPÉRA



Frédéric Iovino

Mar. 08 fév. 2022

20h00

L'Auditorium

# MIROIRS ÉTENDUS

## *An Index of Metals*

### de Fausto Romitelli et Paolo Pachini

*Comment définir cette œuvre très singulière qu'est An Index of Metals ?*  
 FIONA MONBET Il y a énormément de manières différentes de la recevoir et de l'aborder, même en tant que musicien. Quand il en parle, Fausto Romitelli évoque cette idée d'une musique presque trance, qui peut parfois rappeler une rave party, où on s'immerge. Avec le désir de rapprocher le son et l'image et d'aller "au bout d'une hallucination qui rend le son visuel". Et c'est vrai qu'il y a là quelque chose qui est très palpable et dépasse complètement la musique. En tant qu'instrumentiste, on se trouve dans un état qui dépasse celui que l'on connaît quand on défend une œuvre classique ou contemporaine. Je ne suis pas sûre que Romitelli avait très envie de défendre l'idée que *An Index of Metals* soit un opéra. En réalité, ça ne ressemble en rien à un opéra, notamment parce qu'il n'y a pas de mise en scène possible : on est face à un bloc, entre l'ensemble, la chanteuse et les trois vidéos. C'est comme un mur face au public. Il a plusieurs fois changé de titre et a fini par parler d'opéra-vidéo parce qu'il y a une dimension visuelle née de la collaboration avec Paolo Pachini. Son idée est de proposer une expérience sensorielle, qui déforme la perception en transformant les éléments : de l'harmonie vers la dissolution, de la mélodie vers l'éclatement de la mélodie, du timbre d'un instrument acoustique et très beau vers l'aspect le plus primaire du son. Tout ceci donne une forme qui me semble plus vaste et bizarre que ce qu'on pourrait appeler un opéra.

*Quel rapport s'instaure entre la musique et les images ?*  
 C'est un aller-retour, avec une vidéo à l'aspect très sonore et une musique qui a une qualité visuelle. Certains peuvent être gênés par l'image, qui impose une vision alors que cette musique-là a son propre film intérieur. Ça parle de métal, de l'enfer de la métallurgie et d'un monde qui va trop vite et qu'on ne maîtrise plus. Le grain de la vidéo et les propositions des métaux peuvent être en accord avec ce qu'on entend mais on peut aussi y voir des choses différentes.

*Comment abordez-vous ici l'électronique et l'amplification des instruments ?*  
 C'est un travail qui est inscrit dans la partition, avec le désir de faire vivre trois entités : l'ensemble instrumental acoustique qui, une fois amplifié, rejoint les instruments électriques (guitare, basse et clavier) puis la bande sonore. Le grand jeu est de faire se rejoindre ces sons. Souvent, les parties vont commencer avec un aspect acoustique, où les motifs de chaque instrument sont très perceptibles, avant que le son ne vienne tout déformer. De façon très fine, Romitelli brouille les pistes pour l'auditeur. On n'est pas sur une partition où le son serait simplement plus fort à tel moment ou sur tel instrument.

L'amplification est là dans un but compositionnel expert et assumé. Et la relation avec la bande sonore évolue : au début, elle vient se fondre et brouiller les pistes ; à la fin, elle joue contre l'ensemble instrumental, elle vient couper net certaines phrases ou créer du silence : parfois on dirait un réacteur d'avion pendant quelques secondes et c'est à couper le souffle. On se demande ce qui vient d'un coup enlever toute l'humanité de cette musique. C'est le cœur du travail dans cette pièce, qui permet d'amener le climax de la fin.

*La partition vous laisse-t-elle une certaine marge de manœuvre dans l'interprétation ?*

Romitelli est extrêmement précis dans son écriture et celle-ci est très difficile. C'est une pièce qu'on ne peut aborder qu'avec beaucoup d'humilité, surtout en tant que jeune ensemble. Quand je l'ai montée, j'ai appelé Jean-Luc Plouvier, le chef de l'ensemble Ictus qui l'a créée, et il m'a donné des conseils et des indications. L'exigence de cette partition demande à ce qu'on joue exactement ce qui est écrit. Par contre, j'ai tenu à un parti pris fort vis-à-vis de la chanteuse, qui utilise un micro ou un mégaphone, ce qui donne un côté presque pop, en tout cas pas du tout opératique. C'est de cela dont j'ai voulu faire l'expérience avec Linda Oláh, qui a une grande connaissance de l'improvisation, de la façon de déformer son timbre pour arriver à l'essence même d'un son brut. Quand je lui ai montré la partition, elle m'a d'abord dit qu'elle ne savait pas faire. Quand on est chanteuse dans le milieu électro et jazz, on ne se retrouve pas forcément dans l'opéra mais elle apporte une dimension très belle et intéressante à la pièce. Au début notamment, la voix n'a pas besoin d'être vibrée, avec une grande technique et un grand coffre : on suit le fil des pensées d'une personne, il faut que ce soit intime, sans armure et sans filtre.

*Entretien avec Fiona Monbet, directrice musicale de la compagnie Miroirs Étendus.*

*Par Vincent Théval, 2022*

<i>Durée</i> 1h00	<i>Avec l'Ensemble Miroirs Étendus :</i>	<i>Sonorisation</i> Etienne Graindorge
En partenariat avec Angers Nantes Opéra	Violon Hélène Maréchaux	Régie générale Anaïs Georget
<i>Conception</i> Fausto Romitelli et Paolo Pachini	Alto Julia Macarez Violoncelle Michèle Pierre	<i>Production</i> Miroirs Étendus
<i>Musique</i> Fausto Romitelli	Guitare électrique Christelle Séry	<i>Coproduction</i> Opéra de Rouen Normandie
<i>Texte</i> Kenka Lèkovich Edition, Ricordi Paris	Basse électrique Olivier Lété	<i>Soutiens</i> Le Cube et L'Orchestre National de Lille
<i>Vidéo</i> Paolo Pachini et Leonardo Romoli	Flûte Matteo Cesari	<i>Avec le soutien</i> de l'Office national de diffusion artistique (Onda)
<i>Informatique musicale</i> Stefano Bonetti et Paolo Pachini	Hautbois Sylvain Devaux	Le concert est enregistré en live par B-Records
<i>Direction musicale</i> Fiona Monbet	Clarinete Antoine Cambuzzi	Miroirs Étendus est soutenu par la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le Département de l'Oise
<i>Soprano</i> Linda Oláh	Trompette Noé Nillni	
	Trombone Thibaut Ducheyron	
	Piano Qiaochu Li	
	Réalisation Informatique Musicale Othman Louati	